
M A N U S C R I T

DANS LA PEAU

de Michael Bijnens

traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Esther Gouarné

cote : NEE21N1237

**année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2021**



Pièce traduite avec le soutien de Flanders Literature.

Remerciements de l'auteur

Ce texte est né dans le cadre d'un projet d'écriture soutenu par ITA. Je remercie tout particulièrement Johan Reyniers, un des meilleurs dramaturges au monde, qui a joué un rôle crucial dans son développement. Merci aussi à Simon Stephens et Koen Tachelet pour leur soutien et conseils avisés.

Personnages

Maxime
Céline
Hélène
Samantha
Roland
Loïc
Cheyenne

Sophie
Sarah
Réceptionniste de nuit

Lieux

Pendant l'écriture, j'ai imaginé les différents espaces comme des unités à la fois séparées et reliées entre elles. On a donc un salon, une salle de réunion communale et les rues qui l'entourent, un bar, le lobby d'un hôtel, deux chambres d'hôtel... Pour moi, les acteurs sont toujours présents sur scène... Unis dans leurs solitudes respectives.

Scène 1. SALON

Tout commence par un cri, au cœur de la nuit. CÉLINE, une belle femme pétillante vêtue d'un pyjama informe, exprime toutes ses frustrations dans ce cri. Cette discussion entre elle et MAXIME dure depuis des heures.

CÉLINE : Aaaaaaargh! Mais pourquoi je t'aime, Max ?

(...)

Écoute, même si tu me racontes les trucs les plus atroces, je t'aimerai quand même.

Elle se sert un VERRE d'eau, mais ne le boit pas.

CÉLINE : Tu sais quoi ? On recommence. Tout depuis le début.

MAXIME : Mais ça fait au moins la dixième fois.

CÉLINE : Peut-être, mais on n'y voit toujours pas plus clair.

MAXIME : On ne ferait pas mieux d'en reparler demain ? À tête reposée.

CÉLINE : Dans ce cas-là, je ferais mieux de demander tout de suite à cette connasse de venir dormir avec moi.

MAXIME : Tu exagères.

CÉLINE : Non, c'est ce que je ressens. Elle est aussi réelle que ça dans ma tête. Je peux même sentir son haleine.

MAXIME : Même moi je n'ai pas pu la sentir.

CÉLINE : Qu'est-ce que tu dis ?

MAXIME : Tu te fais des films. Je suis tombé sur quelqu'un. Par hasard. Ça n'était pas prévu. Comment est-ce que j'aurais pu savoir qu'elle allait assister à cette conférence ?

CÉLINE : Et c'était quand ?

MAXIME : Il y a un mois.

CÉLINE : Même ça je ne le crois pas.

MAXIME : Un mois.

CÉLINE : Sûr ?

MAXIME : Samedi quatre novembre. Ça fait - quoi ? - quatre semaines et un jour.

CÉLINE : Où était-elle assise ?

MAXIME : Dans la salle. Qu'est-ce que ça peut faire ?

CÉLINE : Où exactement ?

MAXIME : Quelque part, au troisième ou quatrième rang.

CÉLINE : Devant ou derrière toi ?

MAXIME : Devant.

CÉLINE : Donc tu l'as vue partir à la fin du débat ?

MAXIME : C'était une conférence.

CÉLINE : Qu'est-ce que ça peut foutre que ça soit une conférence.

MAXIME : Tu n'arrêtes pas de demander tous les détails.

CÉLINE : Pas ce détail-là ! Tu l'as vue partir ?

MAXIME : Oui.

CÉLINE : Mais pas elle ?

MAXIME : Non.

CÉLINE : Donc tu aurais pu l'éviter ?

MAXIME : Je me suis retrouvé devant elle dans le foyer. Elle m'a fait signe. Comment est-ce que j'aurais pu l'éviter ?

CÉLINE : Qui est parti en premier, toi ou elle ?

MAXIME : Moi.

CÉLINE : Tout à l'heure tu disais que c'est elle qui était partie la première.

MAXIME : D'accord. Elle. Moi. Je ne me souviens plus très bien.

CÉLINE : Est-ce que tu l'as attendue ?

MAXIME : Non, merde à la fin, non ! J'ai descendu l'escalier, j'allais vers la sortie et là je l'ai croisée dans le foyer.

CÉLINE : Le foyer ou le restaurant ?

MAXIME : C'est la même chose.

CÉLINE : Donc tu es passé par le restaurant ?

MAXIME : Oui, je passe toujours par le restaurant.

CÉLINE : Max, on connaît tous les deux ce théâtre. Pourquoi est-ce que tu serais passé par le restaurant ? C'est un détour. Entre l'escalier et la sortie latérale il y a... quoi... dix... maximum vingt mètres.

MAXIME : Je voulais boire de l'eau, d'accord ? Ils en distribuent gratuitement.

CÉLINE : Ah oui, comme ça tout à coup tu voulais boire de l'eau ?

MAXIME : Non pas tout à coup. J'avais déjà soif depuis un moment.

CÉLINE : Alors pourquoi tu ne le dis pas ?

MAXIME : Parce que c'est un détail. Parce que je ne me souviens plus très bien. Parce que j'arrive à peine à respirer, parce que tu me prends par surprise, tu me tombes dessus comme un... comme un lanceur de missiles. Si tu ne me fais pas confiance, je n'y peux rien.

(...)

Tu me pousse dans un petit coin, Céline, et dans ce petit coin je ne peux plus réfléchir.

CÉLINE : Tu n'as pas besoin de réfléchir. Tu dois seulement me raconter ce qui s'est passé.

(...)

Tu es allé vers elle ou c'est elle qui est venue ?

MAXIME : Je suis *tombé* sur elle !

CÉLINE : Tu l'as attendue ?

MAXIME : Je viens de te le dire. Non.

CÉLINE : Tu l'as attendue ?

MAXIME : Non !

CÉLINE : Je ne comprends pas. Elle était assise, quoi, dix ou vingt rangs devant toi. Tu es sur le côté, elle au centre. Tu es plus proche de la sortie, d'au moins vingt mètres. Tu as de grandes jambes. Tu passes ta vie à courir. Même quand moi, là, avec ce corps-là, je m'allonge sur toi, tu trépignes. Et tu *détestes* les foules. Ce verre d'eau, ça a duré combien de temps ? Vingt secondes ? Regarde...

Elle boit son verre aussi vite que possible. Elle en reverse la moitié sur son pyjama.

CÉLINE : Deux ou trois secondes. Mais non, toi ça te prend beaucoup plus longtemps.

Et contre toute probabilité, comme si les lois de la physique ne comptaient plus, la voilà qui se retrouve comme ça devant toi.

(...)

Un verre de vin à la main, qu'elle a tranquillement réussi à commander au milieu de toute la bousculade. Ton histoire ne colle pas, Max.

D'ailleurs, il portait sur quoi, ce débat ?

MAXIME : C'était une conférence.

CÉLINE : Tu fais chier. D'accord, c'était une conférence. Sur quoi ?

SCÈNE 2. SALLE COMMUNALE

Flash-back.

HÉLÈNE, ROLAND, LOÏC, SAMANTHA et CHEYENNE sont assis autour d'une grande table avec du café premier prix, des gobelets en carton et des biscuits. La conversation a déjà commencé.

LOÏC : ...peut-être la nouvelle psy que je viens de trouver... Elle s'inspire du *Cours en Miracles*, peut-être... Enfin, dans ce courant ils disent qu'il y a l'amour et la peur, et que tous les autres sentiments découlent de ces deux émotions de base, et je me suis dit, peut-être que ça marche comme ça, que c'est aussi simple que ça en fait... les gens comme moi, on utilise l'amour - et, oui, aussi le sexe et les *dark rooms* et les daubes en ligne - tout ça, comme des antidotes à nos peurs. La question c'est...

Une alarme sonne sur le TÉLÉPHONE de Samantha.

SAMANTHA : Termine ta phrase.

LOÏC : Non, ça va. Pas la peine.

SAMANTHA : On peut toujours finir sa phrase.

LOÏC : D'accord. Donc la question c'est : est-ce que l'amour est vraiment un remède approprié contre la peur ? Ou pas ?

Pause.

CHEYENNE : Pfff. Je m'appelle Cheyenne. Je suis accro au sexe et à l'amour.

TOUS : Bonjour Cheyenne.

CHEYENNE : Et oui, en soi ça va bien, après-demain ça fera exactement neuf mois depuis mon dernier passage à l'acte, donc c'est bien. Le porno c'est encore un problème, mais là j'ai installé un filtre sur mon ordinateur, et ça a l'air de fonctionner. Parfois j'ai envie de courir acheter un nouvel ordinateur pour pouvoir regarder quand même, mais bon, ça fait cher le scénario de *Bored teen girl spends a long weekend with her new step dad* - que j'ai déjà vu mille fois. Pour me sentir encore plus vide après, appeler quelqu'un, me faire livrer un ado-Deliveroo. Tinder, Badoo, et même Grindr, qu'ils aillent se faire foutre avec leurs conneries. Et non, je ne vais vraiment pas parler de *mon* beau-père maintenant. Je l'emmerde ce loser. Ça, ça m'aide. Ça marche. Je dois juste continuer à venir ici. Mon temps est écoulé, non ?

ROLAND : Tu as encore deux minutes.

CHEYENNE : Je n'ai plus envie. Je n'ai plus envie de me détester à cause de ma façon d'aimer.

Pause.

ROLAND : Tu ne dis rien ?

HÉLÈNE : Je ne préfère pas.

ROLAND : Tu es sûre ?

HÉLÈNE : Oui.

ROLAND : On est en petit comité ce soir.

HÉLÈNE : Je n'ai pas grand chose à dire.

ROLAND : On en dit souvent beaucoup quand on ne dit rien.

HÉLÈNE : J'aimerais mieux ne pas partager si c'est possible.

ROLAND : Hélène, qu'est-ce qu'il y a ?

SAMANTHA : Je pense qu'elle est assez claire, Roland. Personne n'est *obligé* de parler ici.

ROLAND (*il soupire*) : Bien. Je pense qu'il est temps maintenant de passer à la septième...

Chacun sort son PORTEFEUILLE et met de L'ARGENT dans un GOBELET en carton.

ROLAND : ... tradition. Et bien, si vous êtes prêts...

Il n'a de nouveau pas le temps de finir sa phrase. Tout le monde se lève.

ROLAND : Vous connaissez la chanson. On peut se tenir la main mais ça n'est pas obligatoire.

TOUS : Mon Dieu, donne-moi la grâce d'accepter avec sérénité les choses qui ne peuvent être changées, le courage de changer celles qui devraient l'être, et la sagesse de les distinguer l'une de l'autre. Ta volonté sera faite, pas la mienne.

SCÈNE 3. SALON

On repasse dans le salon. Céline tombe de fatigue, mais elle est loin d'avoir fini son interrogatoire.

CÉLINE : De quoi parlait cette conférence, Max ?

MAXIME : Je n'en sais rien, Céline, un truc sur la confidentialité, *online privacy*...

Céline vérifie quelque chose sur son TÉLÉPHONE.

MAXIME : Tu vas vraiment vérifier de quoi ça parlait ?

CÉLINE : Samedi quatre novembre, c'est ça ?

MAXIME : Je ne l'avais pas vue depuis quatre ans, Céline. J'étais là dans cette clinique, comme un fœtus fracassé... un œuf... ou un verre cassé... et elle a recollé les morceaux. Et ensuite, du jour au lendemain, elle a coupé son téléphone, elle a changé de travail, elle a disparu comme si elle n'avait jamais existé. Tu peux quand même imaginer comme ça m'a fait mal ? Une blessure comme ça ?

CÉLINE : Tu m'as toujours dit que votre relation n'était pas sérieuse.

MAXIME : Parce que c'est ce que je voulais croire. Céline, je lui suis tombé dessus. Théâtre, hôtel. Troisième, quatrième rang. Est-ce que je l'ai suivie ? Ou est-ce qu'elle m'a suivie ? Elle m'a prise

dans ses bras ? Ou moi ? Merde, Céline, cette femme *était* toute ma vie et au bout de quatre ans la revoilà. Sortie de nulle part. Il faut vraiment que tu m'agresses comme ça... que tu me casses ? Oui, j'ai voulu lui parler, oui j'ai pris sa main, oui je voulais l'embrasser, la prendre, la sauver, l'emmener avec moi. Vas-y, dénonce-moi, appelle la police.

CÉLINE : Alors pourquoi tu ne dis pas tout simplement ça ?

MAXIME : Parce que... Parce que...

CÉLINE : Parce que ça ne s'est pas arrêté là.

MAXIME : Parce que je ne veux pas te faire de mal.

CÉLINE : Et là tu penses que tu ne me fais pas mal ?

MAXIME : Tout ça n'a rien à voir avec *toi*.

CÉLINE : Tant que tu mens, si. Et que tu continues à mentir.

MAXIME : Je n'ai pas tout dit, c'est pas la même...

CÉLINE : Il n'y avait pas de débat.

MAXIME : C'était une conférence.

CÉLINE : Il n'y avait aucune conférence, Max. Le quatre novembre.

Elle lui tend le téléphone.

CÉLINE : Tu l'as vue dans le lobby d'un hôtel. Regarde.

(...)

Qu'est-ce que tu faisais dans cet hôtel, Max ?

Scène 4. LOBBY

Le lobby s'est éclairé progressivement. Hélène boit un WHISKY et joue avec une LETTRE qu'elle a déjà lue des centaines de fois.

Un.e RÉCEPTIONNISTE DE NUIT taiseux.se lave des verres. En fond, on entend une sonate de piano.

RÉCEPTIONNISTE : Une lettre d'amour ?

HÉLÈNE : Quoi ?

RÉCEPTIONNISTE : La lettre, c'est une lettre d'amour ?

HÉLÈNE : Euh, non.

RÉCEPTIONNISTE (*avec un sourire narquois*) : Une info top-secrète sur un programme d'armement nucléaire ?

HÉLÈNE : Quoi ?

RÉCEPTIONNISTE : Vous vous agrippez à cette lettre comme si votre vie en dépendait. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

HÉLÈNE : La vérité.

RÉCEPTIONNISTE : La vérité ?

HÉLÈNE : Mmm.

RÉCEPTIONNISTE : D'accord. Je ne pensais pas que la vérité tenait sur une page. Et vous comptez répondre ?

À peine le temps de respirer, voilà que Maxime débarque, ivre et déchaîné, deux femmes d'une beauté éblouissante collées à lui. SARAH pose les mains devant ses yeux tandis que SOPHIE l'embrasse.

SARAH : Hop là, attends, oui, un peu plus à gauche, encore plus à gauche. Oui, presque. Youpi ! Oh non, ouh la la, attention, attention !

Maxime manque de trébucher sur les pieds de Sophie.

SARAH : Une chambre s'il vous plaît ! Une chambre pour l'association internationale de sexologie - ouh la la!

Ils tombent. Et rient.

SARAH : Nan, attends, ne lâche pas. Une chambre s'il vous plaît. Avec un très grand lit.

Maxime et Sophie se relèvent, Maxime se retrouve nez à nez avec Hélène.

MAXIME : Hélène ?

Hélène essaie immédiatement de l'éviter.

HÉLÈNE : Désolée, je -

MAXIME : C'est toi.

HÉLÈNE : Je... euh -

MAXIME : C'est vraiment toi. Qu'est-ce que *toi* tu fais ici ? Ce n'est pas possible. C'est juste impossible. Hélène ?

HÉLÈNE : Oui.

MAXIME : Hélène ?

HÉLÈNE : Mmm.

MAXIME : Comment ça va ?

HÉLÈNE : Je ne sais pas trop.

MAXIME : C'est complètement fou. Euh, Sophie, et euh... Voici Hélène, cette femme - mon dieu, cette femme, je pense que je n'ai jamais rencontré quelqu'un de plus... Je ne peux pas le croire, c'est vraiment toi. Ici. Comme si... tu es vraiment ici !

HÉLÈNE : Je sais.

MAXIME : Et moi aussi. Je suis aussi *ici*.

HÉLÈNE : Oui.

MAXIME : J'ai envie de te prendre dans mes bras. Je peux ?

HÉLÈNE : Non.

MAXIME : Tu préfères un bisou ?

HÉLÈNE : Non.

MAXIME : Sinon je te donne mon numéro. Comme ça on pourrait discuter un peu plus dans d'autres euh – *d'autres* circonstances.

HÉLÈNE : Je – je n'ai pas de portable.

MAXIME : Quoi ? C'est vrai ?

(aux deux autres femmes) Désolé, mesdames, il faut que je -

(à Hélène) Merde, mais tu m'as tellement manqué, tu le sais, ça ? Je ne peux même pas te dire à quel point tu m'as manqué.

HÉLÈNE : Je ne veux pas euh – vous déranger.

MAXIME : Toi jamais, Hélène. Mon Dieu, tu as toujours ce petit strabisme, ce regard qui porte tous les secrets du monde. Tu es de passage ici ? Ou est-ce que tu t'es réinstallée à Paris *?

Tu es mariée ? Merde, Hélène, c'est tellement bizarre, comment vas-tu ?

(*peut être adapté en fonction des lieux de création)

HÉLÈNE : Je dois y aller.

MAXIME : Hélène, attends.

HÉLÈNE : Non. S'il te plaît, pas ça. Te rencontrer ici maintenant est un horrible hasard, ça ne veut rien dire du tout, et je ne veux pas que ça se reproduise.

Hélène se lève et sort précipitamment. Les deux femmes s'agrippent de nouveau avec gloutonnerie à Maxime et l'entraînent vers sa chambre.

Scène 5. CHAMBRE D'HÔTEL D'HÉLÈNE

Dans sa chambre, Hélène se laisse glisser contre la porte. Visiblement désespérée, elle appelle Samantha.

SAMANTHA : Hélène, qu'est-ce qu'il y a ?

HÉLÈNE : Pardon, Samantha. Je suis désolée. S'il te plaît. Je ferai tout ce que tu voudras. Je suis désolée de ne plus avoir parlé depuis quelques semaines. Je suis désolée d'avoir mis les autres mal à l'aise – c'est parce que – je suis un trou noir, Samantha. C'est cette lettre, comment c'est possible ? Je trouve cette foutue lettre et le voilà, lui, justement, ici, comment c'est possible Samantha ?

SAMANTHA : Hélène, je ne te comprends pas. Une chose à la fois. Où es-tu ?

HÉLÈNE : Tu dois m'aider. S'il te plaît, aide-moi. Tu dois me calmer. Il faut me dire des choses qui me rassurent.

SAMANTHA : Chut, doucement. Une phrase à la fois, d'accord ? Que s'est-il passé ?

HÉLÈNE : Je n'arrive plus à respirer. Je n'arrive plus à respirer.

(...)

J'ai des cachets, mais si je les prends, je ne peux plus conduire. Je dois partir d'ici, Samantha.

SAMANTHA : Il y a quelqu'un avec toi ?

HÉLÈNE : Lui ! Lui, Samantha... Il y a je ne sais pas combien de milliers de gens dans cette ville pourrie, et il faut qu'il débarque - justement lui - qu'il débarque ici.

SAMANTHA : Quoi ? Qui ? Il est là ? Tu as envie de le voir ?

HÉLÈNE : Je ne sais pas ce que je veux. Je ne veux pas savoir ce que je veux. Je ne veux plus vouloir, Samantha. Je le hais mais je fantasme encore sur lui tous les jours. Je ne comprends pas comment c'est possible. J'ai peur qu'il m'ait cherchée. Il avait l'air d'aller mal - il y avait deux - c'est de ma faute.

SAMANTHA : Hélène. Écoute-moi, tu vas rester dans ta chambre. Tu vas prendre une douche. Et un diazepam. Mets la télé pour te changer les idées. Non, attends, reste avec moi. Je monte dans ma voiture et je viens te chercher. Pas question que tu sortes maintenant en ville, tu comprends ?

HÉLÈNE : Je dois partir. Je *dois* m'éloigner de lui.

SAMANTHA : Hélène, je ne veux pas que tu sortes !

HÉLÈNE : Et s'il revient ? Tu ne le connais pas. Ce type... il va me chercher.

SAMANTHA : Il a ton numéro de chambre ?

HÉLÈNE : Je ne sais pas.

SAMANTHA : Prends une douche, moi j'appelle la réception, d'accord ? Et Hélène...

HÉLÈNE : Mm.

SAMANTHA : Est-ce que tu penses à la mort ?

Pause.

SAMANTHA : Hélène ?

Scène 6. CHAMBRE D'HÔTEL DE MAXIME

Sarah essaie de déshabiller Maxime comme une poupée. Elle l'embrasse, le lèche. Sophie prend des pauses sur le lit.

MAXIME : Écoutez, je suis désolé.

SARAH : Désolé de quoi ?

MAXIME : Je vous appelle un taxi. Ou vous restez ici, à mes frais, petit-déjeuner compris. Il y a un spa. C'est moi qui paie.

SOPHIE : Toi aussi tu te fais payer en petit déj et en massages ?

MAXIME : Pardon ?

SARAH : Le minimum pour elle toute seule c'est quatre cent. Toutes les deux c'est mille.

MAXIME : Mille quoi ?

SOPHIE : Mille euros.

SARAH : Par carte ?

SOPHIE : En liquide ?

SARAH : Ou tu fais un virement depuis ton téléphone ?

MAXIME : C'est un malentendu, je -

SOPHIE : Tu m'as embrassée.

SARAH : C'était même beaucoup plus qu'un bisou.

MAXIME : Quoi ? Mais vous n'avez pas du tout – et puis même, cette femme, tout à l'heure.

SOPHIE : Arrête, tu étais bourré et paumé quand on s'est assises à ta table. Tu sais ce que ça veut dire. Tu voulais nos chattes sur ton visage et tu vas devoir payer pour ça.

MAXIME : Non, je. D'habitude, peut-être. Oui. D'habitude, mais maintenant c'est différent.

SOPHIE : Parce que tu es tombé sur une espèce de dépressive desséchée tu bandes mou, c'est ça ?

MAXIME : Je l'aimais.

SOPHIE : Pfft.